

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du Journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT
Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et 2 cts seulement sont acceptés.

Adressez toute correspondance, ou envoi d'argent, timbres, etc.,

LE CANARD,
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 10 MARS 1900.



Dans quel siècle sommes-nous ?

Les amis dont nous avons rapporté la conversation dans notre dernier numéro ont été fort surpris de se lire dans LE CANARD. Celui qui avait si brusquement quitté l'autre nous adresse l'originale comparaison suivante à l'appui de sa thèse :

Vous vous promenez, dit-il, sur une route unie. Soudain, vous vous arrêtez : "A partir d'ici, dites-vous, je vais monter, qu'on m'apporte une échelle." Et vos gens de courir et de placer devant vous une longue échelle sur laquelle vous vous mettez en devoir de grimper.

Le rapport est facile à saisir. Vous vous trouvez au pied de l'échelle, c'est-à-dire au moment de la naissance de Jésus-Christ, et chaque échelon que vous allez gravir sera une étape, une division de l'ère chrétienne.

Pour arriver au premier échelon, vous levez un pied et si, pour l'atteindre, il vous faut un an (je choisis ce délai pour rendre la comparaison plus facile), ce n'est qu'au bout d'un an que vous vous trouvez sur le premier degré de l'échelle.

Remarquez bien ceci, c'est qu'avant ce laps de temps l'on peut sans inconvénient retirer l'échelle, vous n'êtes pas dessus. Vos gens peuvent même se dispenser de vous l'apporter avant que votre pied ait franchi l'espace d'une année, vous n'en avez nul besoin tant que vous n'êtes pas arrivé au bout de la première étape.

Ce n'est qu'au bout d'un an, à partir du moment où vous avez commencé à monter, que vous vous trouvez effectivement sur l'échelle, jusque-là vous êtes encore sur le sol, c'est-à-dire à zéro.

"Mais, me direz-vous, pourquoi admettre que les échelons sont distants d'une année, c'est une supposition toute gratuite. Et s'il me plaît à moi de dire qu'ils ne sont éloignés l'un de l'autre que d'un millionième de seconde, ou, pour ne pas nous égarer dans les infiniment petits, d'une se-

conde, pourquoi n'en aurais-je pas le droit. Et, s'il en est ainsi, ce n'est plus comme vous le prétendez, au bout d'un an, mais au bout d'une seconde que je me trouverai sur le premier degré de l'échelle, et par conséquent sur l'échelle elle-même."

D'accord, et voilà que nous touchons à la solution de la question.

Tout dépend de la division de notre échelle, de sa graduation.

Si nous avions pris comme unité, pour la mesure des siècles, la seconde, vous auriez raison. La première seconde passée [nous commencerions à compter un et l'espace zéro serait à une seconde.

Mais l'unité est l'année, cela découle de la définition même du siècle et de la numération que nous avons adoptée.

Notre échelle est donc divisée en années et le degré un est distant d'une année du point de départ de zéro.

Vous voyez que dans ces conditions l'an un est celui qui a commencé un an après la naissance de Jésus-Christ, et que par conséquent nous sommes au vingtième et non au dix-neuvième siècle.

Et maintenant, je laisse à ceux qui hésitent encore le choix de choisir leur siècle.

Je ne veux pas d'autographe

Les collectionneurs d'autographes jouent quelquefois, sans s'en douter, de mauvais tours aux personnages émérites. Nous donnons comme exemple l'amusante anecdote suivante de sir Wilfrid Laurier.

Après les élections de 1896, notre distingué compatriote, appelé comme premier ministre, reçut des centaines de lettres lui demandant son autographe. Il se rendit de bonne grâce au désir de ses admirateurs. Mais, à la fin, ce travail devint tellement absorbant qu'il fit imprimer la formule suivante : "Votre requête de telle date est par la présente accordée." Il ne lui restait plus qu'à signer et expédier.

Un jour, un Québécois, bien planté, se présente dans son bureau :

— Bonjour, sir Wilfrid.

— Bonjour, monsieur, répond le premier ministre en examinant le visiteur.

— Je viens, dit ce dernier, pour la place que vous m'avez promise.

— Une place ? Je ne vous ai pas promis de place, dit M. Laurier.

— Oui, sir, répond hardiment l'électeur de la division-est de Québec. J'ai votre promesse écrite.

Et il sort la formule d'autographe.

"Votre requête de telle date, etc."

— Mais, mon cher ami, c'est une réponse à votre requête pour mon autographe.

— Non, monsieur, je n'ai jamais demandé d'autographe ; c'est une place que j'ai besoin, c'est pour cela que j'ai écrit.

Sir Wilfrid fit demander la requête du solliciteur et s'assura qu'en effet c'était bien d'une place qu'il s'agissait.

— Tenez, dit le Premier, un peu plus perplexe et retirant de sa poche tout l'argent qu'il y avait : Je ne peux pas vous donner de place, je n'en ai pas à donner.

Et notre homme partit content.

Mais on dit que sir Wilfrid Laurier fut, après cette aventure, plus attentif aux demandes d'autographes.

Maison hantée

Une maison hantée !

Brrr ! Ça donne la chaire de poule rien que d'en parler.

Ces choses-là arrivent partout où se trouvent des gazettes.

Le fait est qu'un reporter qui n'aurait pas sa petite histoire du serpent de mer, de la maison hantée ou d'une apparition quelconque, ferait triste mine au milieu de ses confrères.

Il faut, suivant l'usage antique et solennel, qu'il étudie le fond de la mer, en compagnie de Jules Verne, ou qu'il se mette à la recherche de quelque habitation où les malins esprits se donnent rendez-vous la nuit.

Il y a quelques mois, les revenants, paraît-il, s'étaient donnés rendez-vous dans la paroisse de St-Constant.

Ces jours derniers, une scène du même genre se passait dans une maison de notre boulevard à la m'lasse.

Comme de bonne de juste, la nouvelle s'est vite répandue et le commerce bat son plein.

Les uns ont vu des lumières multicolores et concluent que la rumeur que les feignants vont envahir le Canada n'est pas sans fondement.

Les autres ont vu dans les fenêtres des personnages tout tatoués : signe d'une épidémie de la picote.

Bref, tout le monde a vu quelque chose et chacun tire ses conclusions.

— Bonne sainte Vierge ! disait une septuagénaire, faut-y que le monde soit méchant pour qu'il arrive des choses pareilles. Au train que ça va on a bien raison de se demander qu'on va devenir dans cent cinquante ans.

— Jamais j'vous orbrai, dit une jeune printanière à qui les feux follets ne font pas peur et qui a voulu s'enrôler comme infirmière dans le premier contingent. Tenez, vrai comme je vous parle, dans cette maison, l'épouvantail du quartier, je ne craindrais pas d'y coucher..... pas toute seule, comme de raison.

P'tit Rose, j'pense que t'es correcte, dit un gros punch, retour des chantiers. J'en ai entendu dire ben d'autres dans les bois de la Gatineau. Et il se met à chanter :

Mon plus grand frère
Se sacrifia à la nage,
Y'avait yinque lui
Qui savait ben nager. (bis)

...Risée à part, j'vous dirai ben, moé, tout ça c'est de la blague. Il n'y a d'haute que le cerveau des faiseurs de gazettes après une brosse de huit jours.

— Tais-toi donc, dit la vieille, Tillire Lavoie, notre voisin, nous a encore dit ce matin qu'on entendait dans la maison un bruit du diable.

— Tillire est fou, répliqua P'tit Rose,

il n'sait pas o'qui dit. Dans o't'affaire-là, y a pas de quoi faire peur à un chat.

— C'est vrai, ajouta le grand frère. Faut-y écouter o'que dit Tillire et le père José-Baptiste qui prétend que c'est une punition parce que Dupré a été battu ? Encore une fois, c'est d'la blague comme la politique. Vous allez voir, ça va finir comme toutes les autres histoires d'apparitions, de sorciers, de loups-garous et autres que vous nous racontiez à la veillée.

— Allez donc ! vous faites ben vos fanfarones, et si ça arrivait icite, vous seriez les premiers à vous cacher sous la jupe de votre grand'mère. J'sus pas ben crédule, mais j'pense que ces choses-là n'annoncent rien de bon.

Après tout, notre septuagénaire a peut-être raison. Depuis ce temps-là le théâtre français a passé au feu, les Anglais ont remporté une victoire en Afrique, Préfontaine a tourné le dos aux Canayens, Tarte a gardé son portefeuille de ministre, Marchand a demandé l'abolition du Conseil Législatif (mais ça c'est pour rire), les employés du Palais de Justice travaillent une heure et demie de plus par jour, des centaines de Montréalais se sont gelés les oreilles, etc., etc.

Pauv' nous autres !

Gratitude

La dame. — Cette étoffe fera mon affaire, vous m'en donnerez six verges.... tiens, mais il me semble vous avoir déjà rencontré quelque part.....

Le commis. — Comment, vous ne vous en rappelez pas ? C'est moi qui, l'étais dernier, vous a sauvé la vie au moment où vous alliez vous noyer.....

La dame. — Oui, oui, je m'en souviens.... Eh bien, au lieu de six verges, vous m'en mettez sept verges.....

Boireau. — Je n'ai jamais rencontré deux femmes aimables.

La comtesse. — Ah ! monsieur Boireau, et qui était l'autre ?



HOMMES JEUNES OU VIEUX
qui souffrez d'insomnie, de douleurs dans le dos, de débilité nerveuse, de pertes, d'impuissance, de varicocèle ou de faiblesse générale, vous pouvez maintenant obtenir une guérison prompte et permanente.

Nous sommes certains que le **REMÈDE DU VIEUX DOCTEUR GORDON** vous rendra la force, la santé et la vigueur, et afin de le prouver, nous vous enverrons **GRATIS** Une boîte de Remèdes valant \$1.00.

Avec ces remèdes, nous enverrons notre livre qui traite des maladies particulières à l'homme donnant une description des organes spatiaux. Nous enverrons cette boîte de remèdes, le livre et les directions nécessaires pour vous guérir, sur réception de 25 cents pour payer les frais de port. La confiance parfaite que nous avons dans notre traitement nous encourage à faire cette offre libérale. Ne laissez pas passer cette occasion de recouvrer la santé et le bonheur.

THE QUEEN MEDICINE CO.
P. O. Box N 947 Montréal.